

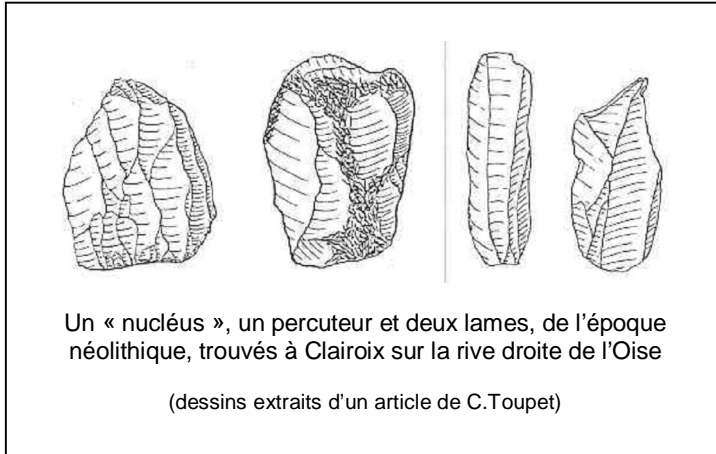
## De la préhistoire au XVI<sup>e</sup> siècle

Les contraintes climatiques, le besoin d'assurer la sécurité, et la configuration des lieux (large vallée marécageuse, sableuse et instable), ont sans doute incité nos ancêtres à fixer différents habitats d'abord sur le plateau du mont Ganelon, puis sur les pentes, où petit à petit, un village médiéval s'étendit et maîtrisa l'Aronde et sa vallée.

Au temps de l'Homo sapiens...

Il y a environ 100 000 ans, l'homme de Neandertal aurait habité nos « creutes » (abris creusés, dont certains sont encore visibles près de l'intersection de la rue Germaine Sibien avec la rue de la République).

Vers 10 000 ans avant J.C., après la dernière glaciation, il n'est pas interdit de penser que des chasseurs de rennes aient pu, comme à Verberie, établir leurs campements nomades sur les rives de l'Oise. Au lieu-dit *Les prés sur l'Oise* (site de l'actuelle entreprise DMS), en 1970 et 1972, on a trouvé de nombreux vestiges datés de -9000 à -1800 : des centaines de silex (voir quelques exemples ci-dessous), des céramiques, des débris d'os, des clous, etc.



Le village de Clairoix a probablement été aussi une terre d'accueil provisoire pour des agriculteurs « danubiens » au 4<sup>e</sup> millénaire avant J.C. Ces paysans ont pu installer leurs longues maisons en bois et torchis (déjà !) sur les terres découvertes du bord de l'Oise.

Sur le mont Ganelon, installés ou aménagés par l'homme, on trouve deux monuments mégalithiques ayant protégé des sépultures, datés d'au moins 2000 avant J.C. : la « pierre (ou roche) Monicart », classée dans les dolmens<sup>1</sup>, et le « Pierrot », pierre dressée assimilée à un menhir.

Deux tumulus (sépultures sous des monticules de terre) d'époque protohistorique auraient aussi été repérés sur le bord de l'Oise (dans le secteur de l'actuelle station électrique, et au lieu-dit l'Hermitage, près de Janville).

<sup>1</sup> D'après Louis Graves (*Notice archéologique sur le département de l'Oise* ; 1856), la pierre Monicart est « un rocher plat et brut, long de 5 m, large de 3 m, assis sur un plan incliné mais soutenu dans une position horizontale au moyen d'une autre pierre qui lui sert d'appui ».

## L'âge des métaux



Pointe de lance  
(longueur : 32 cm)  
datant de l'âge du bronze,  
trouvée à Clairoix,  
et conservée au  
musée Antoine Vivenel  
(Compiègne)

Les dragages répétés de l'Oise, dès 1924, ont mis à jour divers objets, dont des pointes de lance (voir l'encadré ci-contre). Dans les années 1990, cinq ans de fouilles, au confluent de l'Aisne et de l'Oise, ont aussi révélé un habitat de vallée, avec levée de terre et fossé, qui reliait les deux rivières (entre l'âge du bronze et l'âge du fer). Il y avait des fours de potiers et un four de bronzier ; c'était un exploit technologique que de fondre le fer dans de telles conditions il y a 2500 ans !



Couteau en silex emmanché dans un bois de cerf

L'une des plus belles pièces anciennes trouvées à Clairoix est gardée précieusement par un particulier : c'est un superbe couteau en silex emmanché dans un bois de cerf (voir ci-dessus) ; un autre exemple connu et en bon état se trouve en Suisse (cité lacustre), et un autre à Narbonne.

N'oublions pas les sarcophages, les parures, les statuettes, les colliers, et les bracelets de l'âge du « bronze final » découverts en 1880. On trouve aussi des chaudrons, objets rarement sauvegardés car souvent éparpillés.

## L'époque gallo-romaine

Le mont Ganelon, point de surveillance stratégique dominant le confluent Aisne-Oise, a dû servir de camp aux Gaulois et aux Romains, même si les fouilles menées jusqu'à maintenant n'ont pas permis de l'affirmer avec certitude. Les nombreuses monnaies<sup>2</sup>, médailles, *tegulae* (tuiles romaines) trouvées sur le site et ses abords, datant du I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle après J.C., attestent de passages multiples et réguliers des cohortes romaines.

Au lieu-dit *Le Brunehaut*, près du passage de l'Oise dénommé *Bac à l'Aumône*, certains voient le passage d'une voie antique ; des sarcophages y sont découverts en 1850. D'autre part une nécropole est dégagée au lieu-dit *Les quatre tilleuls* (près de l'église) : des sarcophages, des céramiques, des statuettes, des armes, attestent d'un site utilisé semble-t-il jusqu'au haut Moyen Âge et à l'époque carolingienne. Un « puits à incinération », une sépulture « noble », témoignent

---

<sup>2</sup> Environ 240 ont été recensées, dont la moitié sont conservées au musée Antoine Vivenel (Compiègne), notamment un lot donné en 1865 par A.Lecomte, un des propriétaires du Clos de l'Aronde.

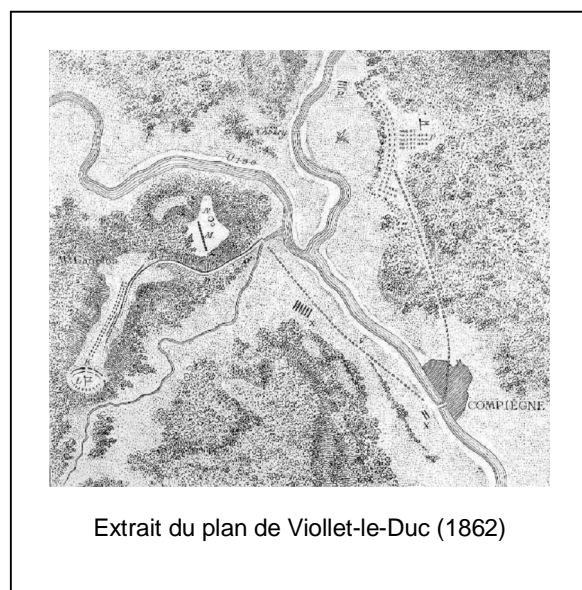
de la diversité des modes et des lieux de vie (et de culte) de nos anciens, imprégnés pour longtemps des us et coutumes romains.

Un premier habitat rural, de construction légère, important, d'époque gallo-romaine, a existé aux *Loquets* dès le IV<sup>e</sup> siècle : on dit en effet encore en 1862 que « *les tuiles à rebord entières étaient autrefois en si grande quantité, qu'on venait en chercher pour couvrir les murs de Clairoux, comme chaperons* »<sup>3</sup>.



## Jules César et les Bellovaques

Au milieu du premier siècle avant J.C., diverses tribus gauloises s'opposent à l'envahisseur romain ; parmi eux, les Bellovaques, qui occupent l'actuel département de l'Oise, sont battus par Jules César en 51 avant J.C. Le récit de cette campagne militaire, écrit par Aulus Hirtius, un lieutenant de César, se trouve dans les *Commentaires* de la guerre des Gaules (livre 8, chapitres 6 à 23). On y apprend que Correus, chef des Bellovaques, est tué lors de la bataille décisive qui aboutit à la capitulation.



Cependant le récit ne précise pas le lieu de cette bataille. Il semble admis aujourd'hui que ce fut près de Clermont, mais certains historiens du XIX<sup>e</sup> siècle l'ont située près de Clairoux ; ainsi F. de Saulcy<sup>4</sup> pense qu'elle eut lieu entre l'Oise et la forêt de Compiègne. Selon lui, les Bellovaques, après avoir établi un camp sur le mont Saint-Mard (les Romains étant installés en face, sur le mont Saint-Pierre), auraient monté un camp de repli sur le mont Ganelon ; et le jour de la mort de leur chef Correus, devant l'avancée des troupes de César vers ce nouveau camp, ils auraient négocié la paix avec celui-ci. On trouvera ci-contre un extrait du plan (dessiné par Viollet-le-Duc) qui accompagne l'étude de F. de Saulcy.

<sup>3</sup> Cité par Emmanuel Woillez, dans son *Répertoire archéologique du département de l'Oise* (1862).

<sup>4</sup> Cf. *Les campagnes de Jules César dans les Gaules. Études d'archéologie militaire. Première partie*. Paris, Didier et Cie, 1862 (pages 377 à 422).

Il est en tous cas très probable que le mont Ganelon servit de toutes façons aux Bellovaques de camp de retraite lors de ces années d'affrontements avec leurs ennemis.

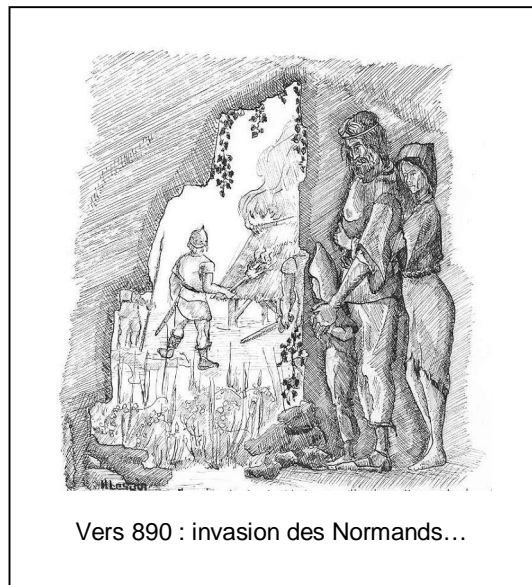
## L'entrée dans le Moyen Âge

L'influence romaine décline surtout après 450. Clairoux et ses modestes habitants semblent encore garder en mémoire le nom de ce Claricius, propriétaire supposé de ces anciennes terres (gallo)romaines des années 400, à moins que Clarus, signifiant « brillant, illustre », ait emporté leurs suffrages pour nommer leur village. Aujourd'hui, on admet que le nom de notre commune pourrait aussi provenir de la racine « clair » (clairière, terre défrichée), ou, souvenir populaire tenace, de « eaux claires » (Clarois). Clairoux entretenait un atelier monétaire carolingien au lieu-dit *Le Brunehaut* (ici avec le sens de fortification préféodale, de castrum), avec émission, au VII<sup>e</sup> siècle, de monnaie estampillée Clarucc-o Cas(tro)<sup>5</sup>. En 917 et 922, deux « diplômes » de Charles le Simple mentionnent un habitat dénommé *villa Clarisium*, situé en face de la confluence de l'Oise et de l'Aisne.

Le défrichage des paysans clairoisiens est souvent gêné par les incessantes incursions des envahisseurs du III<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle. Ainsi ces Normands qui, à contre-courant, « poussent jusqu'à Noyon », obligeant les victimes à se réfugier dans les creutes (grottes) du mont Ganelon...

Terres à vocation de cultures : les flancs du sud sont propices aux plantes vivrières et à la vigne de tradition « romaine », en parcelles familiales, alors que quelques importants domaines sont aménagés sur les terrasses alluviales en bas des côtes, depuis la « villa gallo-romaine » de Coudun jusqu'à celles de Clairoux et de Margny. L'accès facile aux rivières favorise le transport des produits et le commerce des poissons pêchés. Mais aussi la perception avantageuse de taxes : sur près de dix siècles, la liste des percepteurs est longue : religieux de Compiègne (abbaye Saint-Corneille), seigneurs de Clairoux, seigneurs de Coudun (qui semblent longtemps partager le péage du pont de l'Aronde avec les Templiers puis les Hospitaliers), ceux de Bienville et de Monchy-Humières, collecteurs des différents marchés et foires de Compiègne... Au XIII<sup>e</sup> siècle, un bac permet de franchir l'Oise, moyennant une redevance payée aux moines de Choisy.

Les prélèvements sur les produits à transporter ou à vendre, qui grèvent le moindre manant, sont de tous ordres : le tonlieu sur les vins, le droit de forage sur les tonneaux, les champarts et dîmes sur les grains, les droits de rivage, de timonage et de rouage, les obligations banales sur l'utilisation du moulin, sur les travaux vicinaux et de curage... En 918, Charles le Simple cède aux chanoines de Compiègne « la part de tonlieu sur les brasseries et tavernes construites ou à construire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des murailles, mais aussi la propriété du cours de l'Oise et de ses deux rives : du confluent face à Clairoux jusqu'au pont de Venette ». Pourtant, vers 1660, nos communaux défendront fièrement leur droit d'usage en bois mort et de



Vers 890 : invasion des Normands...

<sup>5</sup> Dérivé de Claricum castrum. D'autres patronymes ont été relevés : Claroï, Clarioie, Clarey, Clarisius, Claroe, Clarisium (917), Claesia (1100)... Sans compter la boutade attribuée à Jeanne d'Arc : « d'ici clair je vois », d'où Clairvoix... La terminaison « -oix » ne serait apparue qu'au XIII<sup>e</sup> siècle (à partir de « oy », du roman « etum »).

pâturage des bestiaux (chevaux, mulets, ânes, vaches) jusqu'en forêt de Laigue, et obtiendront satisfaction.

Du XII<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle...

Les connaissances que nous avons de la vie de Clairoix au cours de ces siècles sont trop parcellaires pour que nous puissions en écrire une histoire suivie ; voici néanmoins quelques événements glanés çà et là :

- 1194 (3 juin) : une bulle du pape Célestin III, concernant les possessions de l'abbaye Saint-Corneille (Compiègne), ajoute, par rapport à une bulle précédente de Clément III (17 février 1191), l'autel de Clairoix (« *altare de Clarisio cum pertinentiis suis* »).
- 1258 : à sa mort, le seigneur de Clairoix, Houdard Havard, lègue une partie de ses biens à l'abbaye d'Ourscamp.
- 1348, et six autres fois jusqu'en 1456 : épidémies de peste noire.
- 1358 (mai-juin) : la Jacquerie (soulèvement de paysans contre la noblesse) répand ses massacres et incendies du centre de l'Oise au Noyonnais, au Vermandois, etc... Peut-être Clairoix en a-t-il souffert.
- 1414 à 1444 : lors de la guerre de Cent Ans, la région située entre Somme et Oise (le « mortel boulevard picard ») sert de champ de bataille entre Français et Anglais, Armagnacs et Bourguignons. Compiègne, comme d'autres villes, change souvent de maîtres. C'est une époque de violences et de misère... « *Est la pays du tout détruit et désolé, et si sont les églises et maisons arsées, brulées, foudroyées et ruinées* »<sup>6</sup>.
- 1430 : Jeanne d'Arc aurait été emprisonnée à Clairoix.
- 1449 : suite à la décision de Charles VII de créer une troupe d'infanterie nationale, les Francs Archers, un petit contingent de sept archers est formé à Compiègne ; au fil des années, il intègre de nouvelles recrues, dont deux Clairoisiens : Guiot Remi (de 1469 à 1480 environ) et Coppe Gorge (de 1472 à 1475 environ). En 1474, pour que Clairoix n'ait pas à supporter la quote-part d'impôt dont ces soldats sont exemptés, Compiègne rembourse 38 sous parisis au collecteur de la taille, Jehan Cailleu. En 1479, d'après un historien, le baron de Bonnault d'Houët<sup>7</sup>, les troupes de Francs Archers qui campent à Coudun se comportent assez mal : « *ils volaient des vaches, empêchaient les paysans de conduire leur blé aux moulins de Clairoix et menaçaient d'affamer notre ville (Compiègne). Elle dut composer avec eux, leur envoyer du pain, du vin, de l'avoine, des moutons et payer les vaches qu'ils avaient prises pour les manger* ».



Archers : extrait d'une carte postale dessinée par J.P.Pinchon à l'occasion d'une fête en l'honneur de Jeanne d'Arc organisée à Compiègne (1911)

<sup>6</sup> Cité par P. Bonnet-Laborde (Art et histoire dans les Pays d'Oise).

<sup>7</sup> Cf. son ouvrage intitulé *Les Francs Archers de Compiègne, 1448-1524*.

- 1589 (mai) : bataille dite de Senlis : l'armée de la Ligue est défaite par l'armée catholique du Compiégnois, commandée par Charles d'Humières (dont l'un des parents, sinon lui-même, fut seigneur de Clairoix). Des habitants de Clairoix y participent probablement. Un peu plus tard, le 24 octobre, un meunier de Clairoix, Pierre Foirest, ayant aperçu à Choisy-au-Bac des troupes de la Ligue se dirigeant vers Compiègne, donne l'alerte ; en récompense, la municipalité de Compiègne lui verse une somme « *pour lui aider à avoir un cheval, en considération de ce qu'il seroit venu advertir de nuit la sentinelle de l'isle estant près la tour des Ozières, de l'escallade que dressaient les ennemis* »<sup>8</sup>.
- 1636 : pendant la guerre de Trente Ans, la région, qui est proche de la frontière avec les Pays-Bas espagnols (alors établie sur la Somme), est une nouvelle fois mise à sac... Une ancienne tradition dans le pays veut que lors des guerres, des cavaliers ennemis se cachent dans les « roches » (les carrières ?) et fondent ensuite sur la commune pour la piller.

Voici enfin quelques informations tirées du journal d'un vigneron de Clairoix, Jehan Fompard<sup>9</sup> :

- 1649 (23 août) : la foudre tombe sur l'église de Clairoix, rompt une pièce de bois dans le clocher, sort « *par le petit clocher dont la cloche est tombée sur le plancher sans aucun dommage* », entre dans l'église « *par un trou auprès de la montée du clocher* », et sort « *par une vitre de la chapelle St Vincent* ».
- 1658 : crue importante ; « *le 24<sup>ème</sup> jour de février, jour de Saint-Mathias, il s'est fait le plus grand débordement d'eau qu'il ne s'est fait depuis cent ans, lequel était si grand que l'eau était trois pieds par dessus la chaussée de Margny à celle de Venette. On ne savait aller à la ville de Compiègne qu'avec nacelles et barquettes* ».

N.B. : c'est suite à cette crue que le pont de pierre de Clairoix a probablement été construit.

- 1666 (mars) : manœuvres militaires « *en la plaine de l'Échafaud qui est entre Margny et Monchy-le-Perreux* », en présence de Louis XIV et de sa cour ; « *tous les paysans de là autour y ont été voir* »...

N.B. : il s'agit là du premier de la série des « camps de Compiègne » ; en 1698, de nouvelles grandes manœuvres militaires ont lieu près de Clairoix (« camp de Coudun »).

- 1670 : hiver rigoureux ; les blés en terre sont gelés, les moulins ne fonctionnent plus ; le jour de l'an, « *Antoine Lefebvre, meunier du moulin de Foissel, est tombé entre la roue dudit moulin, en déplaçant les glaces et a été tué* ». Le 9 janvier, « *les vins ont été gelés dans les pièces, tant qu'elles crevaient de toutes parts ; même les vignes ont été toutes gelées, tant qu'il a fallu bien en couper les trois quarts par le pied* »...
- 1675 : été pluvieux (pluie continue du 21 mai au 11 juillet) ; « *c'était grande pitié du monde, on était dans la désolation car on n'espérait ni blé ni vin* »... ; mais le mois d'août fut plus favorable ; « *on n'a commencé à vendanger dans Clairoix que le vingt et unième jour de la Toussaint ; aussitôt que les offices ont été dites ce jour là, on a pressuré et on entonnait le vin. Cette année a été appelée "l'année du miracle", car le monde n'espérait rien* ».

<sup>8</sup> Extrait d'un document conservé aux archives municipales de Compiègne.

<sup>9</sup> Cité par Émile Coët (*Tablettes d'histoire locale*, tome 4 ; 1889).